Romances sans musique



Paul-Jean Toulet

1915

 © Poeticus 2014 - 2026

 © Poeticus 2014 - 2026

L'auteur

Paul-Jean Toulet



Paul-Jean Toulet, né à Pau (Basses-Pyrénées) le 5 juin 1867 et mort à Guéthary (Basses-Pyrénées) le 6 septembre 1920, est un écrivain et poète français, célèbre par ses *Contrerimes*, une forme poétique qu'il avait créée.

 © Poeticus 2014 - 2026

Aimez-vous le passé

Aimez-vous le passé
Et rêver d'histoires
Évocatoires
Aux contours effacés ?

Les vieilles chambres
Veuves de pas
Qui sentent tout bas
L'iris et l'ambre ;

La pâleur des portraits,
Les reliques usées
Que des morts ont baisées,
Chère, je voudrais

Qu'elles vous soient chères,
Et vous parlent un peu
D'un coeur poussiéreux
Et plein de mystère.

 © Poeticus 2014 - 2026

Alcôve noire

Ces premiers froids que l'on réchauffe d'un sarment,
— Et des platanes d'or le long gémissement,
— Et l'alcôve au lit noir qui datait d'Henri IV,
Où ton corps, au hasard de l'ombre dévêtu,
S'illuminait parfois d'un rouge éclair de l'âtre,
Quand tu m'aiguillonnais de ton genou pointu,
Chevaucheuse d'amour si triste et si folâtre ;
— Et cet abyme où l'on tombait : t'en souviens-tu ?

 © Poeticus 2014 - 2026

En Arles

Dans Arle, où sont les Aliscams,
Quand l'ombre est rouge, sous les roses,
Et clair le temps,

Prends garde à la douceur des choses.
Lorsque tu sens battre sans cause
Ton coeur trop lourd ;

Et que se taisent les colombes :
Parle tout bas, si c'est d'amour,
Au bord des tombes.

© Poeticus 2014 - 2026

En l'an 801 de Rome

En l'an 801 de Rome
César Claudius convint
De quelques mesures, afin
D'aider au bonheur des hommes.

Un aqueduc fut parfait,
Une loi réprima l'usure ;
Et trois caractères furent
Ajoutés à l'alphabet :

Savoir (ainsi nous enseigne
Tacite) l'F inversé,
L'antisigma, l'I barré,
(Cf. le Corpus du règne).

Cependant, — louange à Vénus ! —
Messaline, et moins assouvie,
Oubliait le poids de la vie
Dans les bras du beau Silius.

 © Poeticus 2014 - 2026

L'Alchimiste

Satan, notre meg, a dit
Aux rupins embrassés des rombières :
" Icicaille est le vrai paradis
" Dont les sources nous désaltèrent.

" La vallace couleur du ciel
" Y lèche le long des allées
" Le pavot chimérique et le bel
" Iris, et les fleurs azalées.

" La douleur, et sa soeur l'Amour,
" La luxure aux chemises noires
" Y préparent pour vous, loin du jour,
" Leurs poisons les plus doux à boire.

" Et tandis qu'aux portes de fer
" Se heurte la jeune espérance,
" Une harpe dessine dans l'air
" Le contour secret du silence. "

Ainsi (à voix basse) parla
Le sorcier subtil du Grand Oeuvre,
Et Lilith souriait, dont les bras
Sont plus frais que la peau des couleuvres.

© Poeticus 2014 - 2026

Les trois dames d'Albi

Filippa, Faïs, Esclarmonde,
Les plus rares, que l'on put voir,
Beautés du monde ;

Mais toi si pâle encor d'avoir
Couru la lune l'autre soir
Aux quatre rues,

Écoute : au bruit noir des chansons
Satan flagelle tes soeurs nues ;
Viens, et dansons.

 © Poeticus 2014 - 2026

Le temps d'Adonis

Dans la saison qu'Adonis fut blessé,
Mon coeur aussi de l'atteinte soudaine
D'un regard lancé.

Hors de l'abyme où le temps nous entraîne,
T'évoquerai-je, ô belle, en vain - ô vaines
Ombres, souvenirs.

Ah ! dans mes bras qui pleurais demi-nue,
Certe serais encore, à revenir,
Ah ! la bienvenue.

 © Poeticus 2014 - 2026

Le Tremble est blanc

Le temps irrévocable a fui. L'heure s'achève.
Mais toi, quand tu reviens, et traverses mon rêve,
Tes bras sont plus frais que le jour qui se lève,
Tes yeux plus clairs.

A travers le passé ma mémoire t'embrasse.
Te voici. Tu descends en courant la terrasse
Odorante, et tes faibles pas s'embarrassent
Parmi les fleurs.

Par un après-midi de l'automne, au mirage
De ce tremble inconstant que varient les nuages,
Ah ! verrai-je encor se farder ton visage
D'ombre et de soleil ?

© Poeticus 2014 - 2026

Longtemps si j'ai demeuré seul

Longtemps si j'ai demeuré seul,
Ah ! qu'une nuit je te revoie.
Perce l'oubli, fille de joie,
Sors du linceul.

D'une figure trop aimée,
Est-ce toi, spectre gracieux,
Et ton éclat, cette fumée
Devant mes yeux ?

Ta pâleur, tes sombres dentelles,
Le bal qui berçait nos pieds las,
Un corps qui plie entre mes bras :
Je me rappelle...

 © Poeticus 2014 - 2026

Plus oultre

Au mois d'aimer, au mois de Mai,
Quand Zo' va cherchant sous les branches
Le bien-aimé,

Son jupon, tendu sur les hanches ;
Me fait songer à l'aile blanche
Du voilier

Mers qui battez au pied des mornes
Et dont un double Pilier.
Dressa les bornes.

© Poeticus 2014 - 2026

Quelquefois après des ébats polis

Quelquefois, après des ébats polis,
J'agitai si bien, sur la couche en déroute,
Le crincrin de la blague et le sistre du doute
Que les bras t'en tombaient du lit.

Après ça, tu marchais, tu marchais quand même ;
Et ces airs, hélas, de doux chien battu,
C'est à vous dégoûter d'être tendre, vois-tu,
De taper sur les gens qu'on aime.

© Poeticus 2014 - 2026

Réveil

Si tu savais encor te lever de bonne heure,
On irait jusqu'au bois, où, dans cette eau qui pleure
Poursuivant la rainette, un jour, dans le cresson
Tremblante, tes pieds nus ont leur nacre baignée.
Déjà le rossignol a tari sa chanson ;
L'aube a mis sa rosée aux toiles d'araignée,
Et l'arme du chasseur, avec un faible son,
Perce la brume, au loin, de soleil imprégnée.

© Poeticus 2014 - 2026

Soir de Montmartre

Décor d'encre. Sur le ciel terne
Court un fil de fer :
Mansarde où l'on aima, vanterne
Sans carreaux, où l'on a souffert.

Une enfant fait le pied de grue
Le long du trottoir.
Le bistro, du bout de la rue,
Ouvre un œil de sang dans le noir ;

Tandis qu'on pense à sa province,
À Faustine, à Zo'...
Mais c'est pour Lilith que j'en pince :
Autres chansons, autres oiseaux.

© Poeticus 2014 - 2026

Toi qui fais rêver, ô brune

Toi qui fais rêver, ô brune
Si pâle, de clair de lune ;
Des heures blanches et lentes
Où les colombes lamentent ;

Le jour efface la lune,
Les blondes se rient des brunes.
Je t'ai onze jours aimée :
L'amour, n'est-ce pas fumée ?

 © Poeticus 2014 - 2026

Vêtue à l'envi d'un beau soir

Vêtue à l'envi d'un beau soir
D'une liquette d'écarlate
Et d'un seul bas noir, délicate
À voir,

Telles, divin marquis, les seules
Couleurs peignant à ton désir
La mort de sable, et du plaisir
Les gueules.

© Poeticus 2014 - 2026

Vous me reprochez entre tant

Vous me reprochez, entre tant,
D'être chipé pour la boniche.
Mais vous donner mon cœur, autant
Porter des cerises à Guiche.

Ne prenez pas cet air pointu
En parlant d'amour ancillaire.
Achille a taxé sa vertu
Au prix des captives, ma chère.

Et je sais, brûlé d'autres cieux,
Un village sous les goyaves,
Peuplé des fils par mes aïeux
Qu'ils avaient fait à leurs esclaves.

© Poeticus 2014 - 2026

Vous souvient-il de l'auberge

Vous souvient-il de l'auberge
Et combien j'y fus galant ?
Vous étiez en piqué blanc :
On eût dit la Sainte Vierge.

Un chemineau navarrais
Nous joua de la guitare.
Ah ! que j'aimais la Navarre,
Et l'amour, et le vin frais.

De l'auberge dans les Landes
Je rêve, - et voudrais revoir
L'hôtesse au sombre mouchoir,
Et la glycine en guirlandes.

 © Poeticus 2014 - 2026

Sommaire

Sommaire ..... p. 2
L'auteur ..... p. 3
Aimez-vous le passé ..... p. 4
Alcôve noire ..... p. 5
En Arles ..... p. 6
En l'an 801 de Rome ..... p. 7
L'Alchimiste ..... p. 8
Les trois dames d'Albi ..... p. 9
Le temps d'Adonis ..... p. 10
Le Tremble est blanc ..... p. 11
Longtemps si j'ai demeuré seul ..... p. 12
Plus oultre ..... p. 13
Quelquefois après des ébats polis ..... p. 14
Réveil ..... p. 15
Soir de Montmartre ..... p. 16
Toi qui fais rêver, ô brune ..... p. 17
Vêtue à l'envi d'un beau soir ..... p. 18
Vous me reprochez entre tant ..... p. 19
Vous souvient-il de l'auberge ..... p. 20

 © Poeticus 2014 - 2026